

Le livre des chuchotements

ROLAND BAUMANN

Le livre des chuchotements évoque la destinée tragique du peuple arménien, de la fin du dix-neuvième siècle à l'éclatement de l'Empire soviétique.

Invité au dernier Salon du livre de Bruxelles, l'auteur du *Livre des chuchotements* (Cartea oaptelor, 2009), Varujan Vosganian est président de l'Union des Arméniens de Roumanie, membre du Parti national libéral, sénateur et ministre de l'économie dans l'actuel gouvernement de coalition du social-démocrate Victor Ponta. Prénommé en souvenir du célèbre poète Daniel Varujan, formé à l'université de Gand et assassiné en 1915, l'écrivain roumain s'inspire de sa mémoire familiale pour reconstruire l'histoire moderne de son peuple. Récit complexe à l'image d'une enfance arménienne vécue en Roumanie dans le monde de chuchotements, propre à l'univers domestique au sein duquel se transmettent les souvenirs du génocide, des massacres et des marches de la mort, à travers l'Anatolie vers le désert de Deir-es-Zor. « Dans *Le Livre des chuchotements* il n'y a pas de personnages imaginaires » et ce livre du souvenir arménien est aussi « la biographie du XXe siècle racontée par ceux qui l'ont vécue. On y trouve presque tous les maux du siècle : les guerres mondiales, la mort et les fosses communes, le génocide, l'exode et la vaine recherche de soi. ».

L'évocation des mémoires de la répression en Roumanie stali-

nienne alterne avec la chronique des massacres dont sont victimes les Arméniens dans l'Empire ottoman à partir de 1895. L'auteur fonde son récit sur les souvenirs de la génération de ses grands-parents, qui, réfugiés en Roumanie après l'exode consécutif au génocide, se reconstruisent une vie nouvelle avant que l'instauration du communisme roumain suite à la Deuxième guerre mondiale ne contraigne une partie d'entre-eux à repartir sur les routes de l'exil. Rituels et pratiques du quotidien associés à l'identité culturelle arménienne, sont décrits avec poésie par l'écrivain tout comme les différents métiers pratiqués jadis par ses ancêtres. Tel ce grand-père Garabet, habile photographe. « Nous avons beaucoup de photos » remarque Varujan et pour lui « Les plus anciennes sont aussi les plus belles ». Des photos prises le plus souvent par des photographes itinérants, qui allaient de village en village, rassemblant les familles entières autour des vieux. « Les Arméniens, ces années-là, tenaient à toute force à se faire photographier. C'était leur façon à eux de rester ensemble, car peu de temps après, les familles furent décimées et ils essaimèrent aux quatre vents. ». Des photos « qu'on trouve dans presque toutes les maisons des vieux Arméniens » et

sur lesquelles repose la mémoire familiale des victimes du génocide « leurs visages sont restés figés sur les cartons sépia décolorés sur les bords. Désireux de rappeler à tout prix qu'ils avaient existé. Pressentant ce qui allait leur arriver. »

« Ce qui nous différencie, ce n'est pas ce que nous sommes, ce sont les morts que nous pleurons » lui disait son grand-père Garabet, qui estimait aussi « que les véritables acteurs de l'histoire ne sont pas les généraux mais les poètes ». Mais « Ce livre, bien qu'évoquant, le plus souvent, le passé, n'est pas un livre d'histoire, car dans ceux-ci on parle surtout des vainqueurs ; c'est plutôt un recueil de psaumes, car il parle surtout de vaincus. » remarque Varujan Vosganian dont le fascinant récit historique convoque aussi ces vengeurs qui, dès 1920, traquent et exécutent les principaux responsables du génocide, de même que tous ces « égarés » qui, répondant à l'appel du général Dro (Drastamat Kanayan), héros de la cause nationale arménienne en 1918, se retrouveront sous l'uniforme allemand en 1942-1944. ■

Varujan Vosganian, *Le livre des chuchotements*, traduit du roumain par Laure Hinckel et Marily le Nir, Paris, Éditions des Syrtes, 2013.